

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE CYCLOPANO UNIVERSEL



Journal d'Illustrations

Paraissant toutes les semaines

ART, SCIENCES, VOYAGES, SPORT, MODES, HUMOUR

— 24 PAGES DE GRAVURES

5 cts.

LE NUMERO

DÉPOT GÉNÉRAL

1560 RUE NOTRE DAME

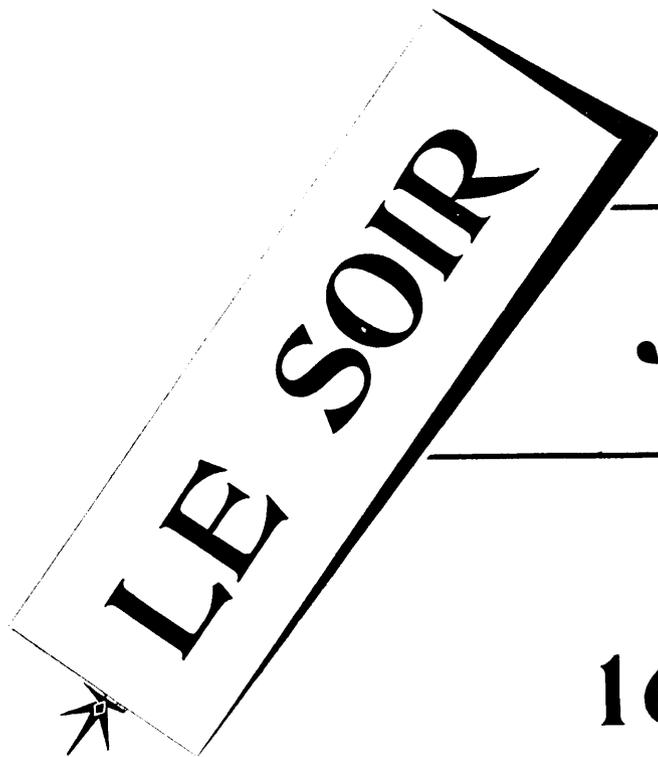
En face du Palais de Justice.

MONTRÉAL

Vol. II — No. 14

Samedi, le 20 Juin 1896

Impression par la Compagnie d'Imprimerie Perrault.



Journal Quotidien

PUBLIÉ À MONTRÉAL

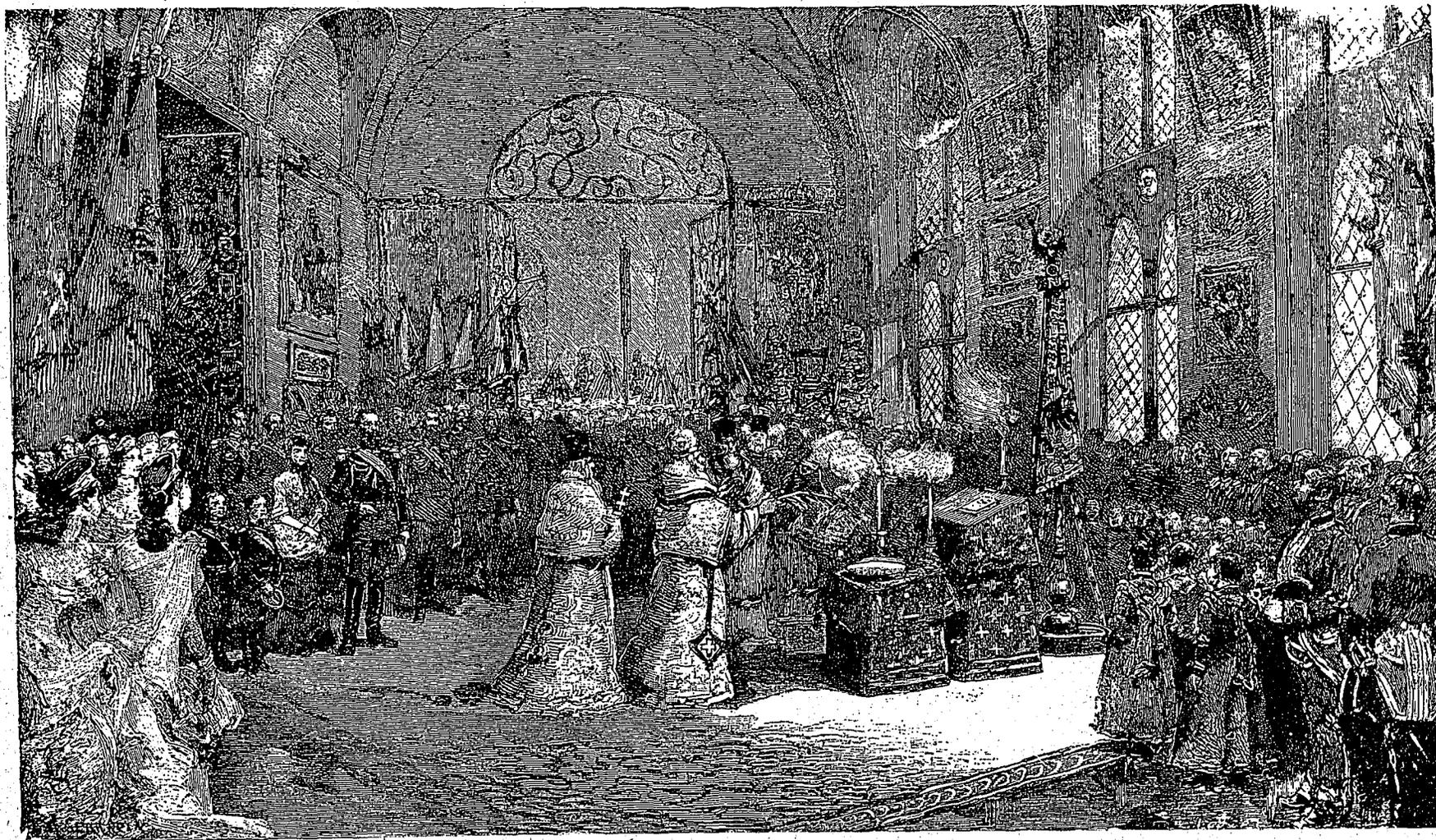
1650 Rue Notre Dame

Boîte Postale



Telephone Administration 2929

1 CENTIN LE NUMERO



LE COURONNEMENT DU CZAR.—La bénédiction du drapeau de l'Empire dans la salle des armures au Kremlin.

La lecture des histoires de revenants appliquée à l'embellissement de la chevelure.



UN ENVIEUX.



Prestidigitateur. Quelqu'un voudrait il me prêter une pièce de cinquante cents! (*Tout le monde se fouille.*)
HENRI (*au fond de la salle*) Quel dommage que je ne puisse faire la même demande.

UN HOMME GENEREUX.



—Viens prendre quelque chose avant de partir, c'est moi que paie.
—Du tout, je n'en ferai rien; tu paies depuis huit jours... nous allons jouer la traite à pile ou face.

Le Fiancé.—Vous sanglotez, mademoiselle, vous aurais-je offensée? j'en rencontrerai un, je verrai ce que j'aurai à faire.

La Fiancée.—Oh! non, mon ami, ce sont des larmes de joie. Hier matin, maman me disait encore: Tu es si bête que pas un imbécile ne voudra de toi comme femme, et cependant vous avez demandé ma main.

—Tu as dit chez les Bacinoirs que je ressemblais à un singe.

—C'est bien possible!

—En ce cas, tu vas me faire tes excuses sur l'heure!

—Non pas sur l'heure; car, si quelqu'un peut se froisser de ce que j'ai dit, c'est le singe... Quand

Un futur beau-père causait, il y a quelques jours de celui qui allait devenir son gendre. On lui donnait sur le jeune homme les meilleurs renseignements.

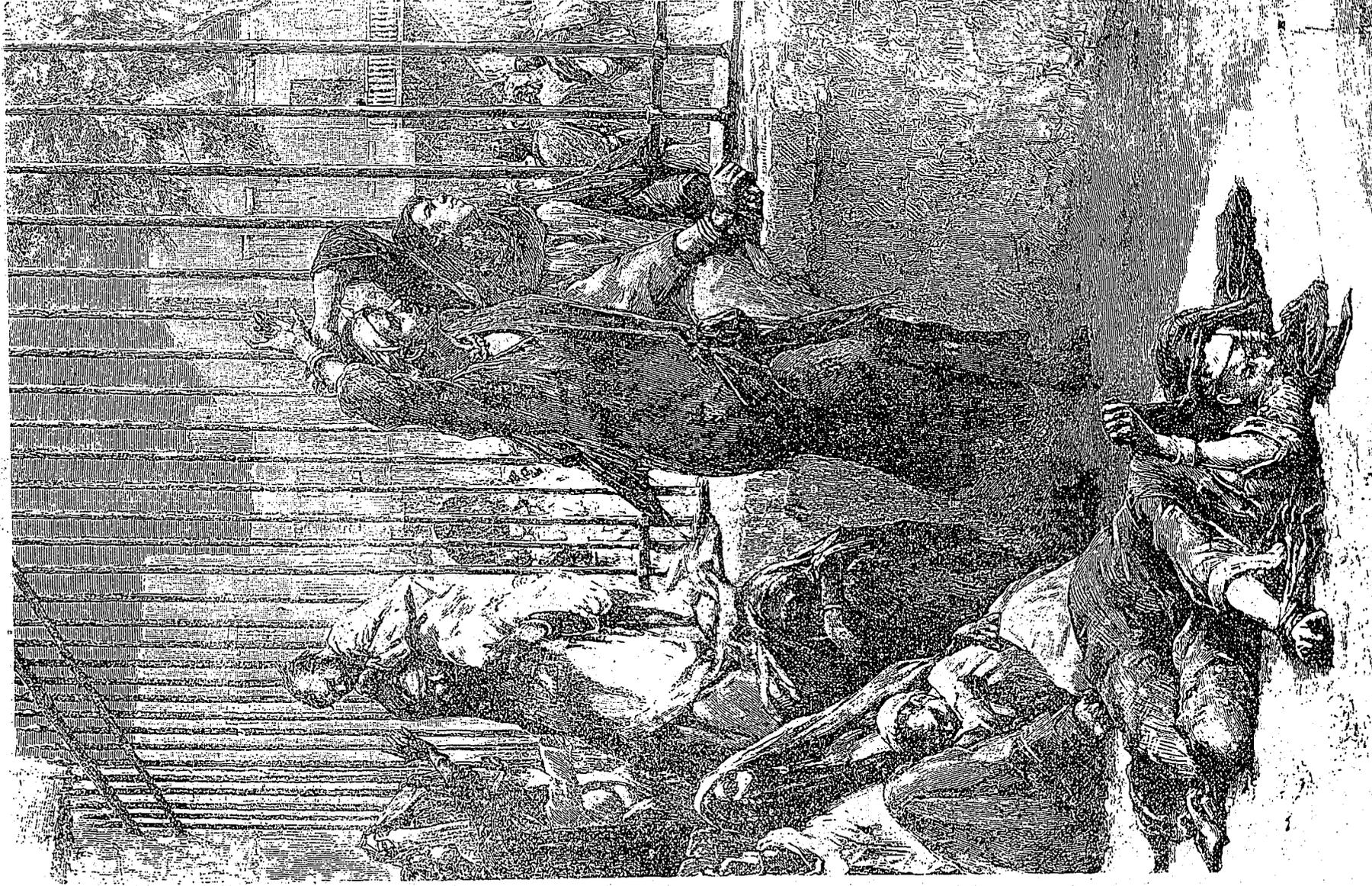
—Je ne lui connais qu'un défaut, disait l'interlocuteur consulté.

—Lequel?

—Il ne sait pas jouer.

—Vous appelez cela un défaut? Au contraire, cela me convient à merveille.

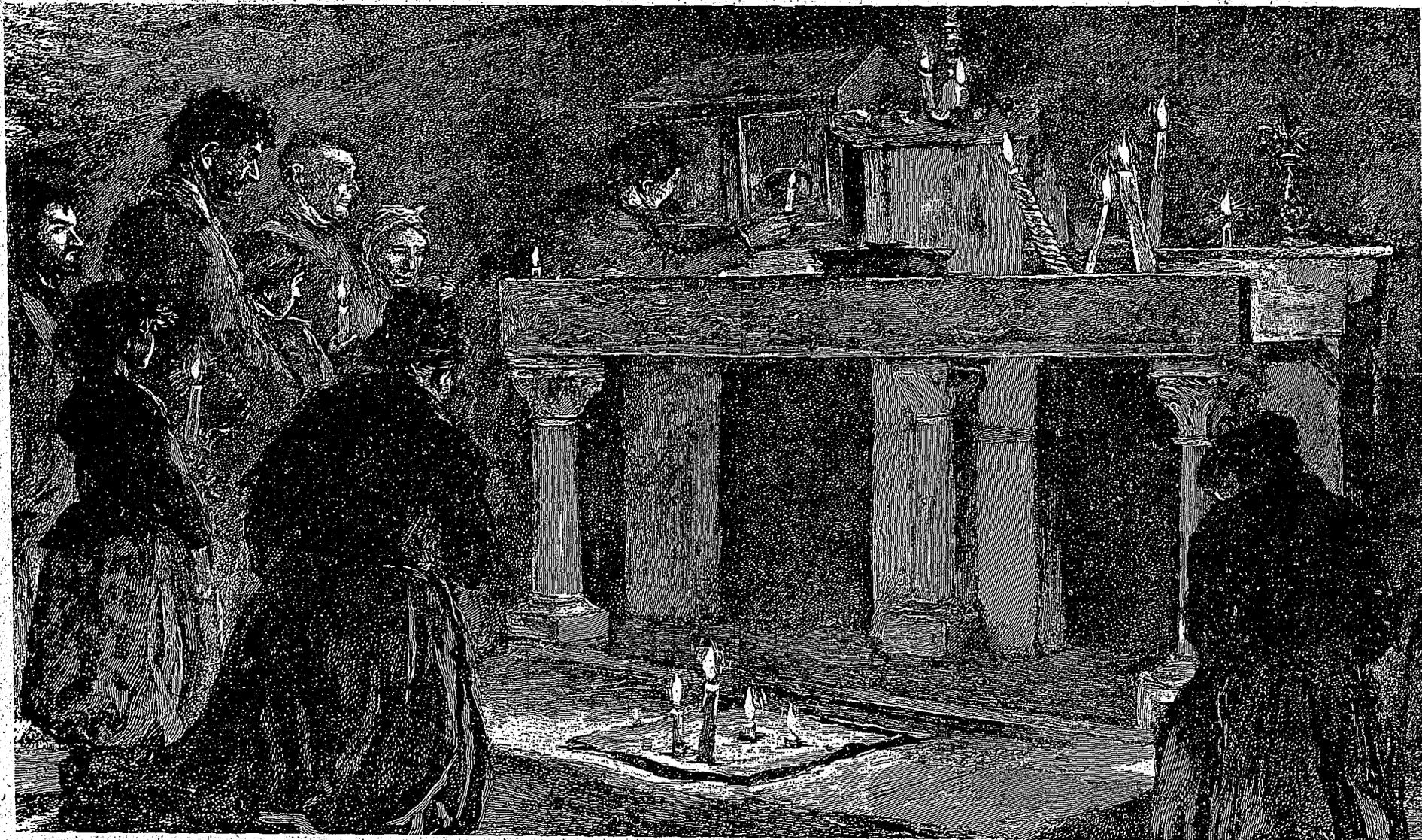
—Oui, il ne sait pas jouer, mais il joue tout de même.



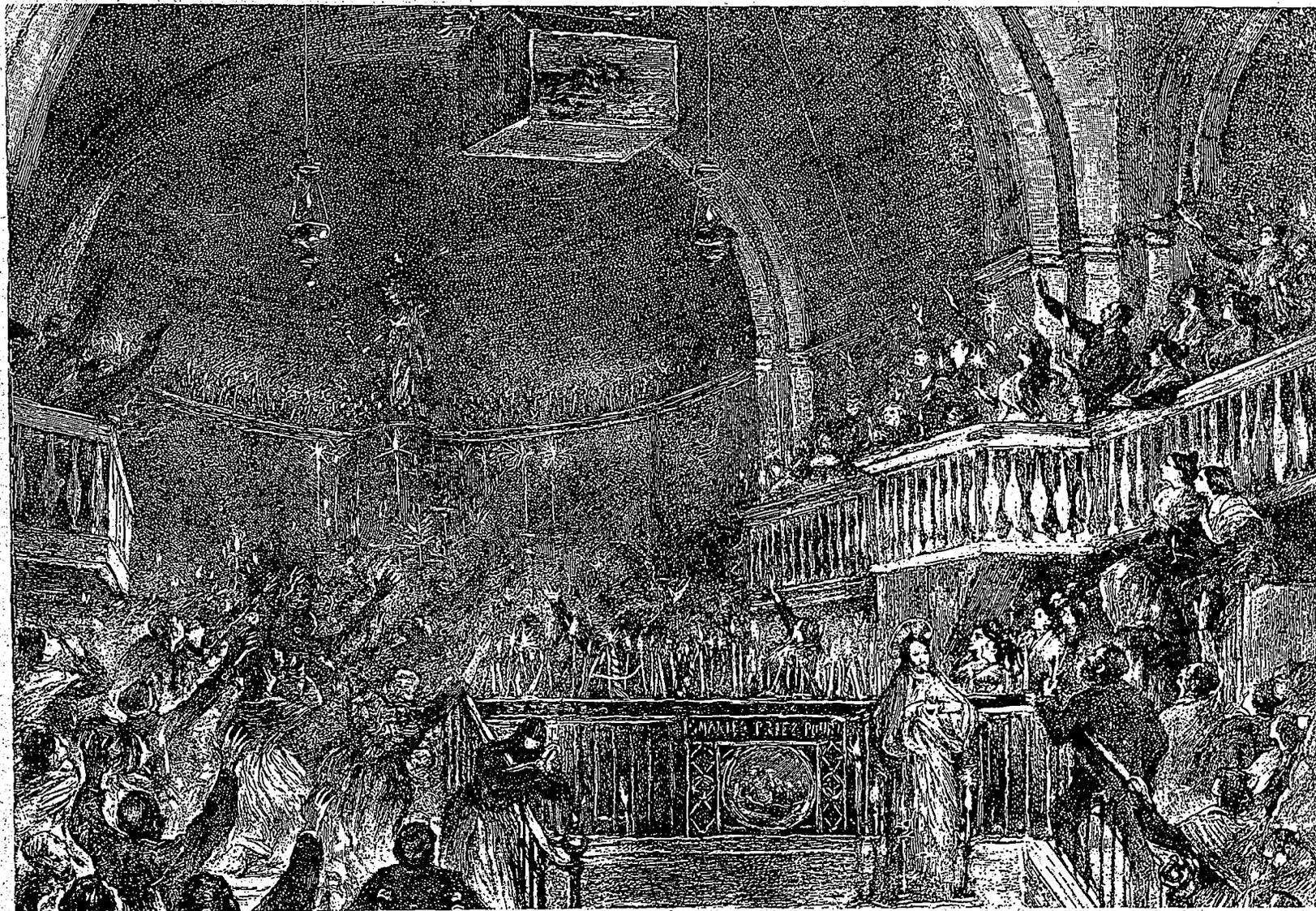
LES ENROLEMENTS FORCÉS POUR L'EXPÉDITION DE DONGOLA.

L'Angleterre qui prétend vouloir supprimer le traite des noirs, a fait enlever en pleine rue du Caire et d'Alexandrie des quantités de nègres qu'elle a enrégimentés de force. Dans la cour de la caserne où on les avait entassés, les recrues s'approprièrent au départ. Assemblées devant la grille, les femmes des soldats noirs

s'abandonnèrent au plus profond désespoir, se cramponnant aux barreaux, se roulant par terre, se couvrant la tête de poussière, déchirant leurs vêtements, ou interrompant leurs lamentations pour injurier, en leur montrant le poing, les Européens qui passaient. Plusieurs d'entre elles portèrent sur l'épaule en présent contre leur sein leurs enfants, à la fois curieux et inquiets.

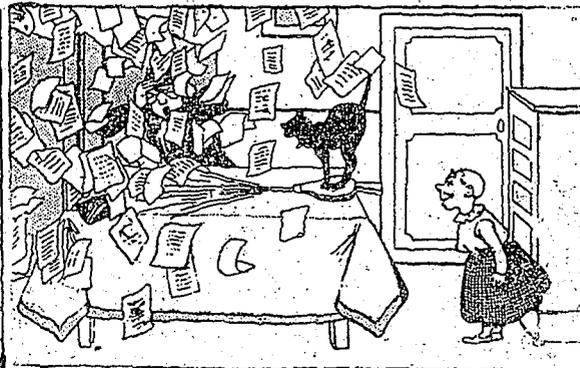
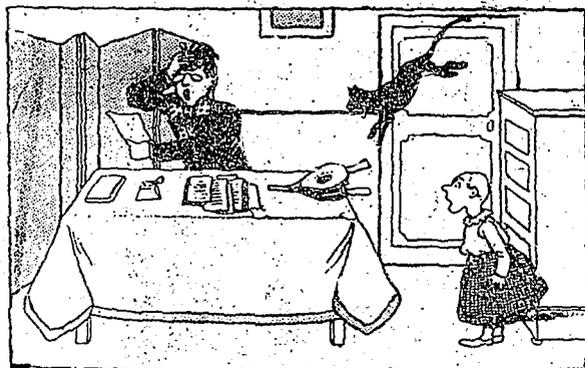
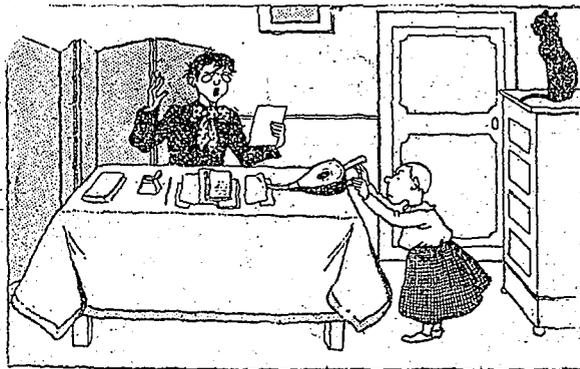
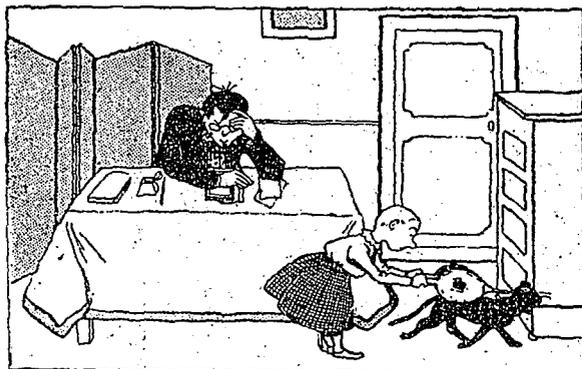


FRANCE—Le Pèlerinage des Saintes-Marie-de-la-mer—La Crypte de Sainte-Sarah. (Voir page 318)



FRANCE—Le Pèlerinage des Saintes-Marie de la mer—Descente de la Châsse. (Voir page 318)

L'HISTOIRE D'UN SOUFFLET.



Le vicomte de la Pânade, qui excelle dans l'art de dépister ses créanciers, rencontre un de ceux-ci, hier soir, devant la terrasse d'un café des boulevards.

Le créancier veut le retenir et l'entraîne, non sans peine à sa table.

— Eh bien ! vicomte, qu'est-ce que je vous offre ? Qu'est-ce que vous prenez ?

Mais le vicomte, se dégageant brusquement :

— Un omnibus !

Les canotiers aiment la toue, les pharmaciens, la toux ; le joueur, l'atout ; voilà tout

Entre spéculateurs :

— A propos, tu sais que les titres que X... m'a collés ne sont pas catholiques.

— Alors, qu'as-tu fait ?

— Je les ai fait convertir.

— Mais...

— En protestant.

Un cordon bleu est cité comme témoin dans une affaire d'assises où ses maîtres sont compromis.

— Dites-nous ce que vous savez, lui demande le juge.

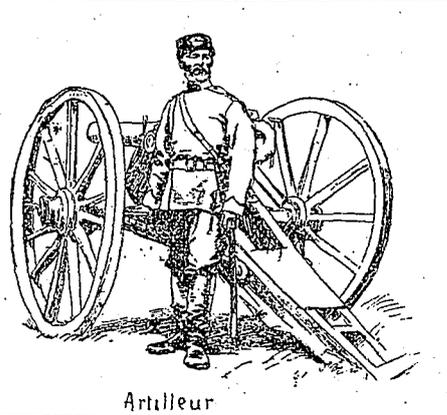
— Faire un peu de cuisine...

LE PELERINAGE AUX SAINTES-MARIES DE LA MER EN PROVENCE—FRANCE.

(Voir pages 316 et 317).

Après la mort du Christ, la haine impie de la synagogue poursuivant ceux qui l'avaient aimé, les persécuteurs jetèrent dans une barque sans agrès, pour y périr sur les flots, Marie Jacobé, sœur de la Vierge et femme de Cléophas, mère de Saint Jacques le Mineur, et Marie Salomé, femme de Zébédée, mère de Saint Jacques le Majeur et de Saint Jean l'Évangéliste, le disciple bien-aimé, ainsi que leurs servantes Marcelle et Sarah, fille d'Égypte, confondue à tort avec sainte Marie l'Égyptienne, et dont une superstition locale a fait la femme de Pilate, enfin toute la famille de Béthanie : Marthe et Marie avec Lazare, Maximin et Trophime. Que ce soient les anges qui aient guidé la sainte nef désamarrée, ou la tempête qui ait jeté dans ces eaux les pieux personnages fuyant le martyre, toujours est-il qu'ils vinrent de Palestine aborder sur une grève de l'estuaire du Rhône, d'où ils se dispersèrent pour évangéliser la Provence : Les trois hommes allèrent à Marseille, à Aix et Arles Marthe à Tarascon où elle tua la Tarasque, tandis que celle qu'on appelle Marie-Magdeleine—laquelle d'ailleurs, assurent les gens sérieux, n'avait rien de commun avec la sœur de Marthe—s'en fut pleurer ses péchés dans la grotte de la Sainte-Baume, du côté de Toulon. Salomé et Jacobé demeurèrent au pays de Camargue, alors un archipel lagunaire couvert de forêts dont les noms seuls sont restés, la Pinède, la sylve Réale, la sylve Gadesque—infesté de crocodiles et peuplé de patiens qu'elles convertirent. Elles y moururent en odeur de sainteté, et une source jaillit du sable au lieu de leur sépulture. C'est par-dessus ce puits miraculeux qu'en 981 Guillaume Ier, fils de Boson, comte de Provence, érigea une église fortifiée, qui fut douée de privilèges insignes. En 1448, le roi René, entouré de sa cour et assisté d'un légat du Pape, de l'archevêque d'Aix, de douze évêques, du chancelier de l'Université d'Avignon, d'une foule d'abbés, chanoines, docteurs, clercs et laïques de marque, fit exhumer les ossements sacrés, qui furent recueillis en une chasse de bois de cyprès, déposée en la chapelle haute de l'église, ainsi qu'en fait foi le procès-verbal rédigé par trois notaires publics et autant de protonotaires apostoliques. Depuis lors, le 24 mai de chaque année, les précieuses reliques sont descendues et exposées pendant vingt-quatre heures à l'adoration des fidèles accourus de tous les coins de la Provence, du Languedoc, du Comtat, et pour le Saint-Père lui-même, les Saintains ne souffriraient pas que leur trésor fut montré un autre jour. (L'Illustration)

Le Tsar et son escorte



Artilleur



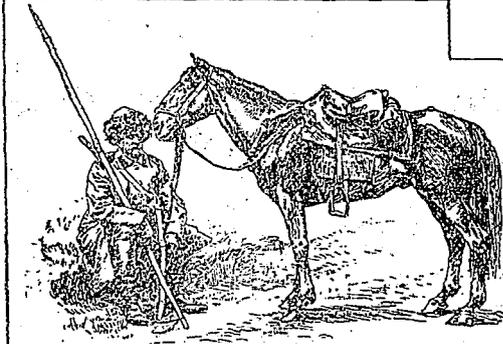
Hussard de la Garde



Tirailleur de la Garde



Colonel des Grenadiers de la Garde à cheval



Cosaque de l'Ukraine



Infanterie



Cosaques du Don



Général en campagne



Exercices des Cosaques

TYPES DE L'ARMÉE RUSSE—La Russie entretient à cette heure exactement : 30,561 officiers et 787,372 soldats, soit, au total, en temps de paix : 817,933 combattants, sans compter l'armée territoriale et les troupes cosaques de la défense nationale, soit, en chiffres ronds, 5 millions d'hommes.



— Pourquoi qu'elle n'a pas d'bras, dis, m'man, la dame ?
— Parce qu'elle les a perdus à force de se ronger les ongles !..



— Tu vois, notre Juliette a le premier prix de mémoire.
— Fameux ! il faudra lui faire faire la facture de nos clients..



— Oui, M'sieu le Juge, on m'a volé mon mouchoir, à preuve que voilà le pareil.
— Ce n'est pas une raison, car moi j'en ai un semblable dans ma poche.
— C'est bien possible, il m'en manque plusieurs ...



— Mon enfant ne chipez pas de billes : car, voyez-vous, mon fils, c'est par les billes qu'on commence et par les billets qu'on finit.



— Tu dis que tu n'as que cinq ans, toi ! Malheur !.. c'est épatant ce que les femmes se rajeunissent..



— Allons bon, v'là la grande Phémie qui va chanter !
— Ah ! va faire pleuvoir pour sûr.. et pas de parapluie pour nous en retourner.



— Bigre, elle est salée votre note..
— Rien de comparable à une ville de bains pour vous nettoyer à fond.



Une femme à barbè chez le photographe.

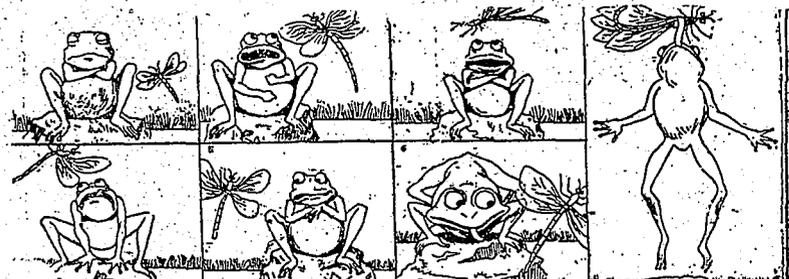
En place !



N'bougeons plus !



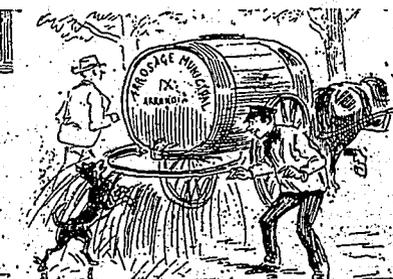
— Si Monsieur veut bien repasser demain, ses cartes seront faites.
— Mais.. vous les annoncez à la minute.
— Oui.. à la minute qui nous convient.



La Grenouille et la Libellule: grand drame en sept tableaux.



— Un compliment ? mais ce n'est ma fête que mardi prochain..
— Ça ne fait rien, grand-papa.. j'ai tant besoin d'argent !..



— Azor lui-même se montre passionné de l'hydrothérapie.



— Rappelez-moi donc, docteur, pour quelle maladie vous m'avez envoyé à la mer, afin que je m'arrange pour qu'elle me reprenne et que mon mari m'y envoie.

HISTOIRE POPULAIRE

. . . DE . . .

NAPOLÉON I^{er}*Racontée par un Vieux Soldat.**

LE CONSULAT.



Tous trois se rendirent à quatre heures du matin dans la salle de l'Orangerie de Saint-Cloud, où un petit nombre de membres des

deux Conseils s'étaient réunis et prêtèrent serment entre les mains du président.

C'est ainsi que fut consacrée la révolution que Napoléon venait d'accomplir.

Le 20 brumaire (c'est-à-dire le 11 novembre), lorsque les trois consuls tinrent leur première séance au Luxembourg, où Napoléon s'était installé le jour même, et qu'il fut question de nommer à la présidence, Roger-Ducos, que Sieyès comptait dominer selon son habitude, trancha la question en disant à Napoléon dès son entrée :

—Général, il est inutile de nous disputer ici la présidence : elle vous appartient de droit.

Ce fut le premier désappointement de Sieyès. Le Consulat provisoire dura quarante-trois jours, pendant lesquels la nouvelle constitution (celle de l'an VIII) fut publiée et soumise au vote populaire. Pendant ce temps, Napoléon avait proposé son mode de gouvernement, qui avait été adopté. C'était un premier consul, chef de l'État, avec deux consuls secondaires comme conseil consultatif.



Napoléon passant la revue des Troupes au Carrousel.

Les trois consuls étaient élus pour dix ans.

La première place appartenait de droit au libérateur de l'Italie et au civilisateur de l'Égypte.

Napoléon fut nommé, et fit choix, sur le refus de Sieyès, qui ne voulut pas accepter la seconde place, de Cambacérés, homme modéré, d'une haute capacité dans les affaires, et enfin légiste renommé pour son érudition. Lebrun, écrivain remarquable, et de plus administrateur probe et éclairé, fut le troisième consul. (Voir page 303)

Quand à Sieyès, qui avait rêvé le titre de *grand-électeur* avec un traitement de six millions pour gouverner la République sans embarras et sans responsabilité, Napoléon l'avait tué d'un mot en lui disant :

—Quel est l'homme de cœur qui voudrait être ainsi à l'engrais de six millions ?

Sieyès avait rougi sans répondre ; mais le soir, dans son salon, il avait dit en présence des nouveaux ministres et des députés qui le remplissaient :

—Messieurs, sans le vouloir, nous avons étranglé la République ; et sans le savoir, nous nous sommes donné un maître. Bonaparte veut tout faire, sait tout faire et peut tout faire.

A leur retour de St-Cloud, après la journée du 18 brumaire, les consuls étaient allés dormir dans le lit des directeurs ; mais bientôt le palais du Luxembourg fut trouvé trop modeste ; et, comme si le premier consul s'y fût trouvé trop à l'étroit, le

* Voir le Cyclorama Universel, depuis le No. 12 (7 Déc. 1895.)

nouveau gouvernement vint, le 30 pluviôse (19 février 1800), s'installer aux Tuileries avec une sorte de pompe. Dès ce moment, Napoléon y établit sa demeure.

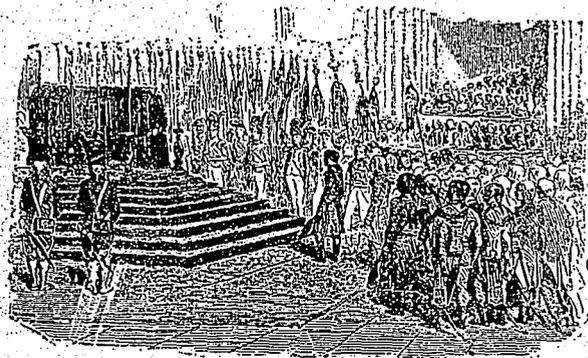
Ce cortège, musique et escorte en tête, partit du Luxembourg en voitures. On comptait peu d'équipages de maîtres ; les autres n'étaient que des fiacres dont on avait dissimulé les numéros à l'aide de bandes de papier collées dessus.

A peine le premier consul fut-il arrivé aux Tuileries, qu'il monta à cheval pour passer une revue, puis chaque ministre lui fit la présentation des divers fonctionnaires dépendant de son département.

Voilà donc Napoléon installé dans ce palais où respiraient encore les souvenirs de la vieille monarchie. On venait précisément de recevoir la nouvelle de la mort de Washington, qui était modestement décédé dans sa petite maison de campagne de la Virginie.

Napoléon déposa une couronne sur la tombe du héros américain.

Sa mort fut annoncée à la garde des consuls et aux troupes de la République par l'ordre du jour suivant :



Une cérémonie funèbre eut lieu aux Invalides en l'honneur de Washington.

“ Washington est mort ! Ce grand homme a combattu la tyrannie et consolidé la liberté de sa patrie. Sa mémoire sera toujours chère au peuple

français, comme à tous les hommes libres des Deux-Mondes, et spécialement aux soldats français, qui, de même que les soldats américains, se battent pour l'égalité et la liberté. En conséquence, le premier Consul ordonne que, pendant dix jours, des crêpes noirs seront suspendus aux drapeaux et guidons des armées de la République ! ”

Quelques jours après eut lieu la première présentation du corps diplomatique. Le conseiller d'Etat Benezech, chargé de l'administration intérieure du palais du premier Consul, introduisit les ministres étrangers dans le cabinet de Napoléon, où étaient réunis les ministres, les conseillers d'Etat et nombre de généraux.

Le ministre des relations extérieures les présenta au premier Consul.

Le corps diplomatique se composait à cette époque des ambassadeurs d'Espagne et de Rome, des ministres de Prusse, de Danemarck, de Suède, de Bade et de Hesse-Cassel, et enfin des ambassadeurs des républiques Cisalpine, Batave, Helvétique et Ligurienne. On avait alors une si grande idée de la dignité des magistratures civiles, que les conseillers d'Etat furent scandalisés de voir un de leurs collègues, un ancien ministre de l'intérieur, la canne d'huissier à la main, faire le maître de cérémonies et même le maître-d'hôtel du premier Consul ; car il n'y avait point encore de ces serviteurs titrés appelés chambellans : les aides-de-camp de Napoléon en remplaçaient les fonctions : mais cela sentait trop le général pour être de longue durée. Les ministres et le Conseil d'Etat entourant seuls les consuls dans ces représentations extraordinaires, il était clair qu'il faudrait bientôt, aux Tuileries, une cour et une étiquette, comme il faut, dans un temple, un culte et des desservants.

L'ordre des réceptions fut ainsi réglé : les 2 et 17 de chaque mois, les ambassadeurs ; les 3 et 18, les sénateurs et les généraux ; les 4 et 19, les députés au Corps Législatif et les tribuns ; et tous les décadis, à midi, grande parade dans la cour des Tuileries.



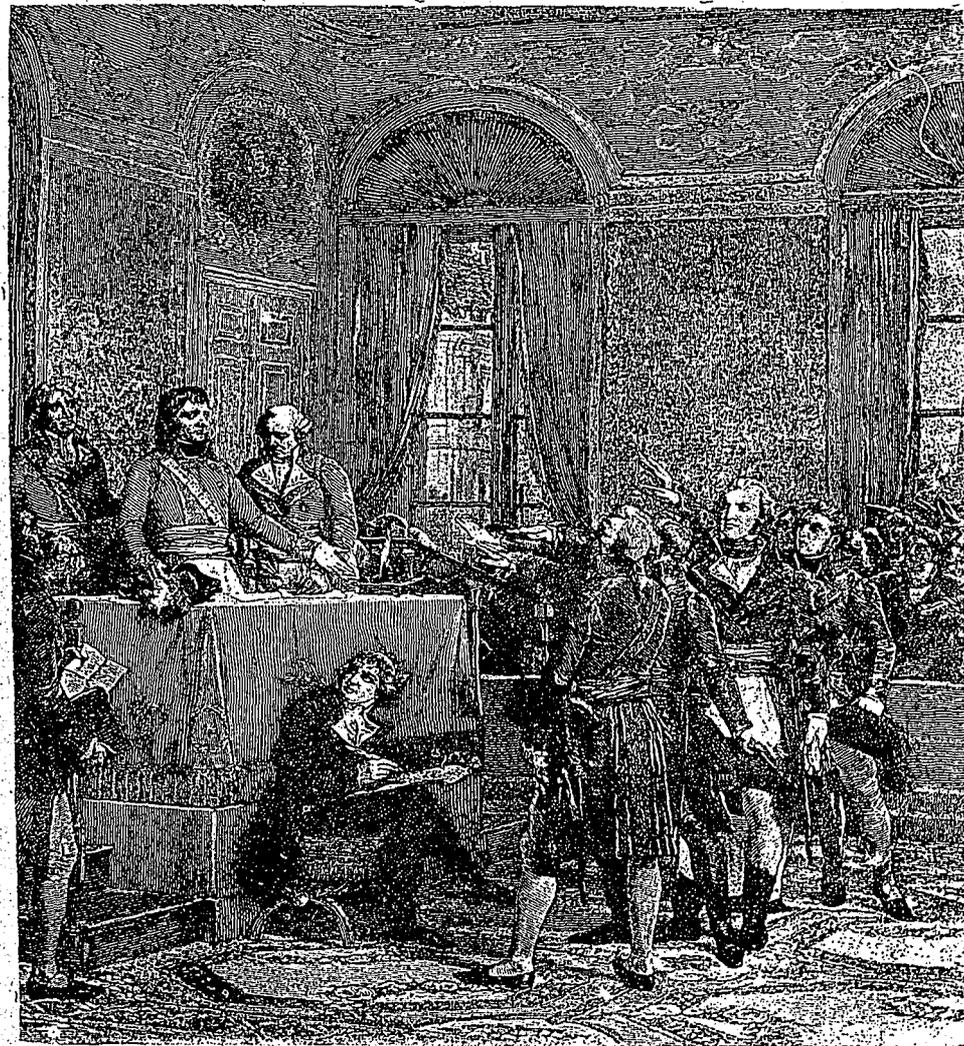
Ce fut un spectacle tout nouveau pour la plupart des assistants et des acteurs, que celui d'une cour qui commençait. Précédemment, chaque directeur avait eu sa société, où régnait le ton simple et bourgeois de la ville ; Barras seul avait eu un salon où il recevait tout le monde. Le premier Consul se montra très-sévère sur le choix de la société de madame Bonaparte, qui n'était composée, notamment depuis le 18 brumaire, que des femmes des fonctionnaires civils et militaires ; ce furent donc ces mêmes femmes qui formèrent le premier noyau de cette cour naissante. Pour elles, comme pour leurs maris, la transition fut un peu brusque. La grâce et la bienveillance de Joséphine apprivoisèrent celles qu'effarouchaient la nouvelle étiquette des Tuileries, et surtout le rang et la gloire du premier Consul. Le titre de *Madame* fut généralement rendu aux femmes dans les billets d'invitation : ce retour à l'ancien usage gagna bientôt le reste de la société.

Une fois établi aux Tuileries, il fallut que Napoléon eût à la campagne un palais digne de celui de la ville. On crut que la Malmaison, ce modeste asile de Bonaparte, ne pouvait plus convenir au chef d'une grande République. Parmi les anciennes résidences royales qui environnaient Paris, Saint Cloud se trouvant la plus rapprochée, on fit présenter, par les habitants de la commune, une pétition au Tribunat, pour que ce château fût offert au premier Consul, qui l'accepta.

Le costumes et les insignes des autorités furent également changés. Les formes grecques et romaines disparurent peu à peu pour être remplacées

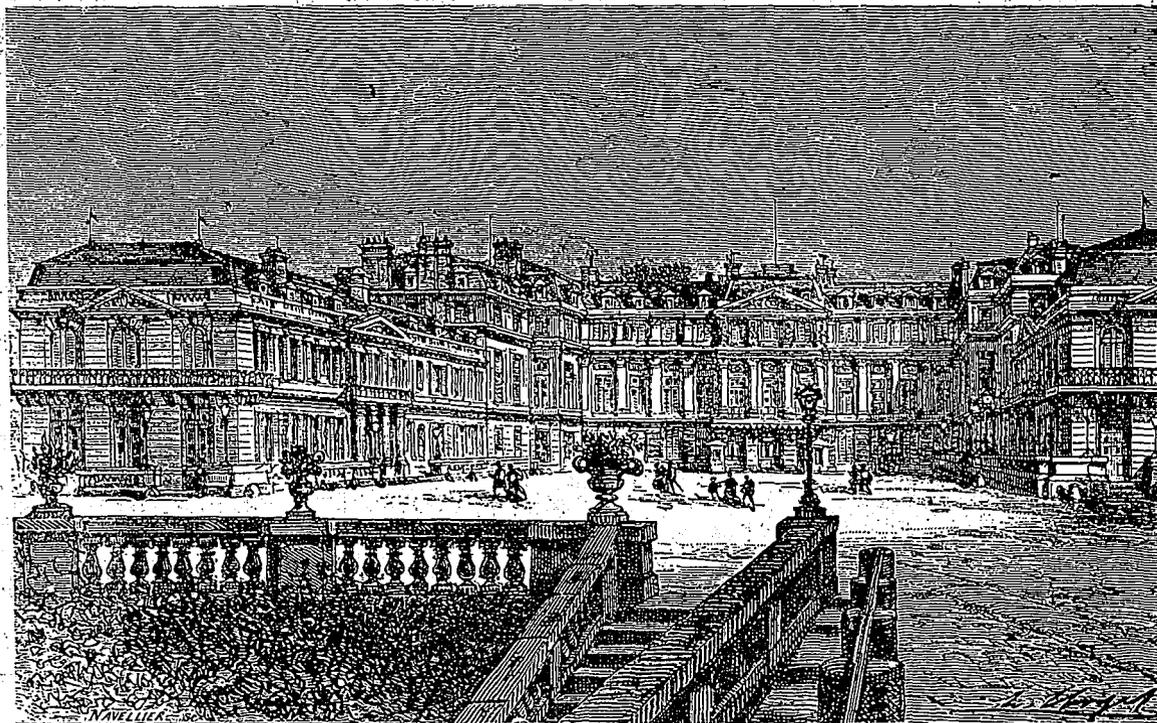


LE PREMIER CONSUL BONAPARTE—Tableau de J. Ingres au musée de Liège, Belgique



Installation du Conseil d'Etat, par les Trois Consuls, au Palais du Luxembourg, le 25 Décembre.

1799 — Tableau de Couder au musée de Versailles.



LE CHATEAU DE SAINT-CLOUD.

Le chateau de Saint-Cloud construit sur un coteau dominant la Seine, est à environ deux lieues de Paris. Le village de Saint-Cloud doit son nom à Clodoald petit-fils de Clovis et de Sainte Clotilde qui y fonda un monastère en 551.

Au début le chateau de Saint-Cloud n'était qu'une simple maison de campagne; ce fut dans cette maison qu'Henri III fut poignardé par Jacques Clément. Louis XIV acheta plus tard le parc et les constructions et en fit don au duc d'Orléans son frère. Ce dernier fit construire le chateau et dessiner par Lenôtre ce merveilleux parc orné de pièces d'eau et de cascades qui font encore aujourd'hui l'admiration des voyageurs. La Révolution confisqua le chateau et ouvrit le parc au public. Ce fut dans l'Orangerie du Château que se réunit le Conseil des Cinq-Cents le 18 brumaire. Saint-Cloud fut le palais favori des Souverains qui régnèrent en France depuis Napoléon Ier à Napoléon III. Ce palais n'existe plus; il fut pillé puis incendié en janvier 1871, par les Allemands.

par les formes militaires. Le premier Consul ressemblait plus au général qu'au magistrat; mais avec les bottes et le sabre on portait l'uniforme ou l'habit français: il était clair que tout tendait à se civiliser. En têtes des actes de gouvernement, la vignette représentait la République sous la forme d'une femme assise et drapée à l'antique, tenant

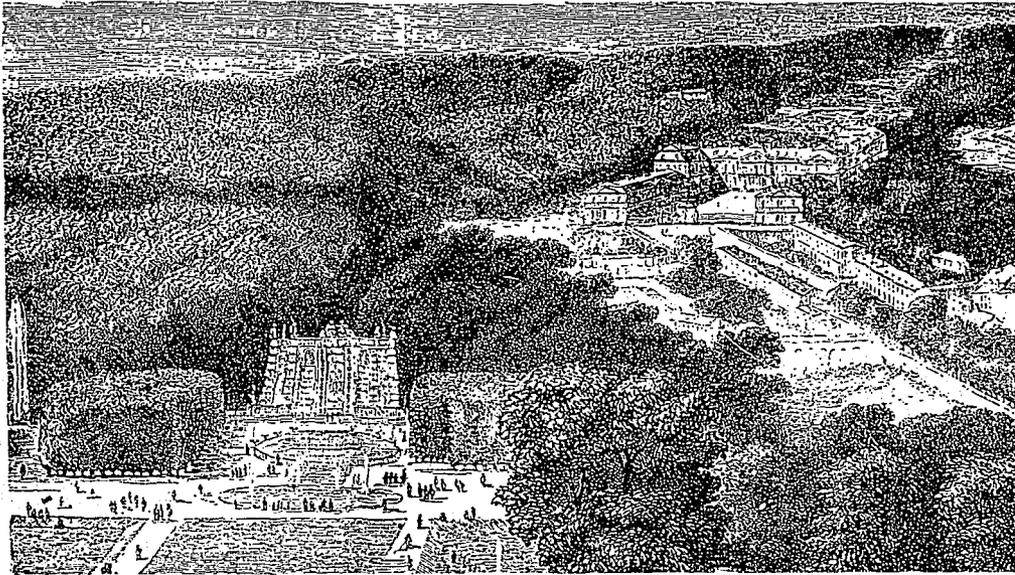
un gouvernail d'une main, et de l'autre une couronne avec cette inscription: *République Française, Souveraineté du peuple, Liberté, Egalité, Bonaparte, premier Consul.* On y substitua ces mots: *Gouvernement français.* Ceux de *Souveraineté du peuple, de liberté, d'égalité,* etc., furent effacés.

Le premier acte de Napoléon, en venant s'ins-

taller aux Tuilleries, avait été une revue; dès ce moment, la cour du palais devint, de même que sous l'Empire, le rendez-vous ordinaire des troupes de la garnison. Que le premier Consul fût à Saint-Cloud, à Paris, au quartier-général, il était rare qu'il ne passât pas la revue des troupes qu'il avait pour ainsi dire sous la main, au moins une fois par semaine; en outre, tous les jours, après son déjeuner, il descendait pour faire *défiler* devant lui la *parade* du bataillon ou de l'escadron de service à sa résidence. A cette petite parade, appelée *garde montante* sous l'Empire, était ordinairement mandé un régiment nouvellement organisé ou qui arrivait du dépôt, ou qui revenait de l'armée, ou enfin qui devait être dirigé sur un point éloigné.

Après que Napoléon lui avait fait faire l'exercice et exécuter quelques évolutions commandées de préférence par un de ses aides-de-camp, le général Mouton, qui devint plus tard comte de Lobau, ou enfin par le beau et brave Dorsène, colonel d'un régiment de grenadiers à pied de la vieille garde, que la nature avait doué de ce même avantage de sonorité auquel Napoléon attachait un grand prix, il ordonnait *le défilé.* Alors tout militaire, quel que fût son grade, avait le droit de s'approcher de l'Empereur et de lui parler de ses intérêts particuliers. Napoléon écoutait, questionnait et prononçait au moment même. Si c'était un refus, il était motivé et de nature à ce que l'amertume en fut adoucie. Tout le monde était à même de voir, à ces petites parades, le simple soldat quitter son rang lorsque son régiment passait devant le grand état-major, se diriger vers l'Empereur d'un pas grave et mesuré, présenter les armes, et s'approcher de lui jusqu'à pouvoir toucher sa botte. Napoléon prenait la pétition fichée au bout de la baïonnette du fusil du solliciteur, la lisait en entier, et accordait aussitôt la demande dont elle était l'objet, pourvu toutefois que cette demande fût en harmonie avec les réglemens. Ce noble privilège donnait à chaque soldat le sentiment de sa force et de ses devoirs, en même temps qu'il servait de frein à ceux des supérieurs qui auraient été tentés d'abuser de leur autorité.

Le château.



Le parc et les pièces d'eau de Saint-Cloud.

Un régiment étranger au service de l'Empire, les *éclaireurs de la Confédération du Rhin*, arrivé depuis peu à Paris, et qui devait repartir aussitôt pour se rendre à son cantonnement, avait été mandé à la parade du matin par l'Empereur qui voulait en passer lui-même l'inspection. Après avoir manifesté au colonel sa satisfaction de la belle tenue de ses hommes, il se retourna vers ses officiers d'ordonnance, et s'adressant au plus jeune d'entre eux :

— Monsieur de Salm, lui dit Napoléon, ceux-ci doivent vous connaître... Approchez-vous et commandez-leur la charge en douze temps avec quelques feux de deux rangs.

Le prince rougit comme une jeune fille, mais sans se déconcerter. Il s'inclina sortit du groupe de l'état-major, tira son épée, et s'acquitta de sa tâche que l'Empereur venait de lui imposer, de façon à mériter l'approbation de tous.

Peu de temps après, un fait du même genre se présenta dans un cas différent et avec des circonstances assez piquantes.

C'était à une des grandes revues de la garde que Napoléon avait coutume de passer le premier dimanche de chaque mois, après la messe. Cette fois il y avait appelé les élèves de l'École Militaire de Saint-Cyr, arrivés le matin tout exprès. Parmi ces jeunes gens, il distingue un sergent âgé, tout au plus de dix-sept ou dix-huit ans, mais d'une tenue remarquable, et qui a l'air singulièrement déterminé. L'Empereur, qui aimait à épier l'avenir de ses officiers, fait sortir des rangs le jeune homme, l'interroge un instant, puis lui ordonne de commander les évolutions et de faire exécuter le manœuvre d'armes au régiment de grenadiers de la vieille garde qui se trouve rangé en bataille en face de lui.

Il faut rappeler ici que l'École de Saint-Cyr a été de tout temps renommée pour l'admirable précision de ses exercices, tandis que la vieille garde, plus occupée du souvenir de ses conquêtes que de ceux de l'école de peloton, n'y mettait plus la même prétention. Cependant le jeune sergent se place à trente pas en avant du centre du régiment, qui n'est entièrement composé que de vieilles moustaches, et commande d'une voix que ne trahit aucune émotion.

— Attention !... Portez... armes ! ..

Le mouvement s'exécute ; mais mollement et sans ensemble.

— Ce n'est pas cela ! s'écrie le jeune homme avec mécontentement ; nous allons recommencer.

L'Empereur sourit, quelques vieux grognards trouvent la chose drôle. L'élève de Saint-Cyr reprend :

— Attention !... Présentez... armes !

Nouveau mouvement, nouveau manque d'ensemble de la part du régiment.

— Corbleu ! ce n'est pas cela, vous dis-je !

Et le sergent s'éloignant encore de la ligne pour mieux la parcourir des yeux :

— Tenez ! dit-il, voilà comme cela se fait. Une, deux... Et vivement !

Et ce mouvement est aussitôt exécuté par lui d'une manière parfaite.

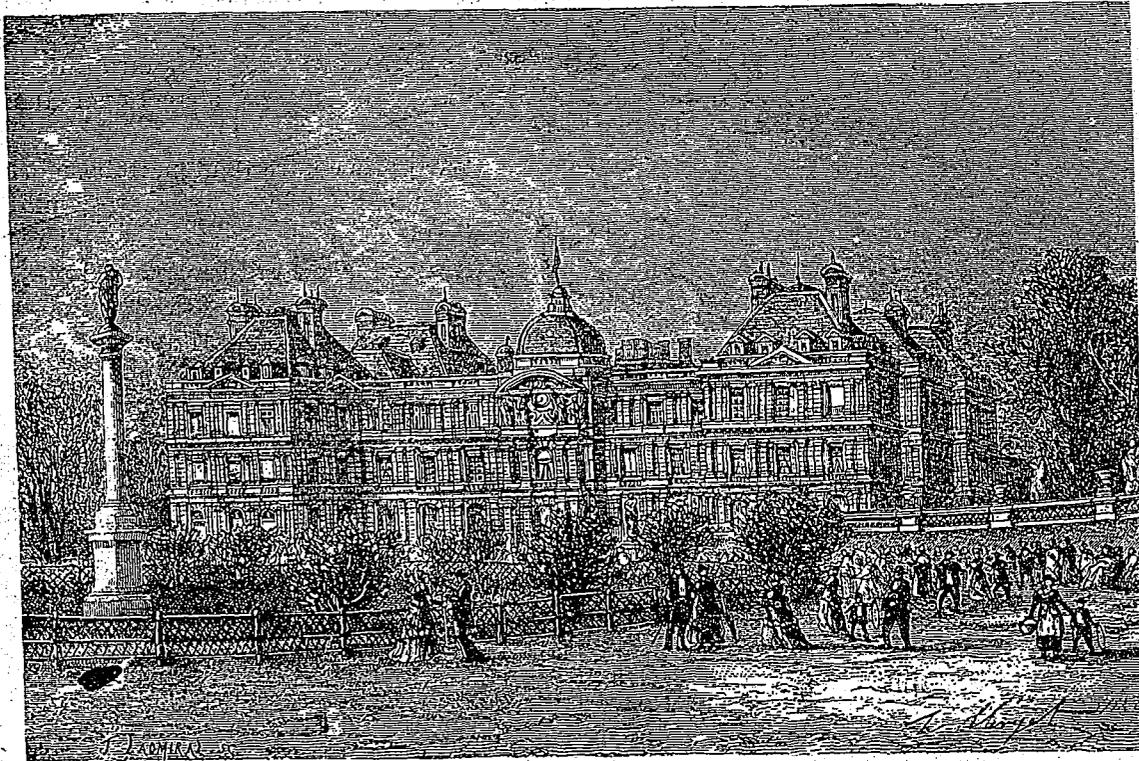
L'Empereur rit tout haut ; mais quelques grenadiers froncèrent le sourcil. Un troisième commandement arrive :

— Attention, cette fois ? ... Croisez... baïonnette !

On obéit encore, mais aussi imparfaitement que les deux premières fois.

— Mais ce n'est pas cela tout ! s'écrie l'élève de l'École en frappant la terre de la crosse de son fusil ; c'est dégoûtant ! vous n'y entendez rien, vous manœuvrez tous comme des ganaches !

A ce mot de *ganache*, d'un bout à l'autre de la ligne des murmures éclatent ; les épithètes de *pékin*, de *blanc-bec*, sortent des rangs. L'Empereur les a entendues, il s'avance... Tout ce tait. Il s'approche du sergent, lui demande son fusil, et se plaçant entre le régiment de la garde et les élèves



LE PALAIS DU LUXEMBOURG—Côté du Jardin.

LE PALAIS DU LUXEMBOURG—Ce célèbre palais de Paris est situé sur la rive gauche de la Seine. Les beaux jardins publics, sa galerie de peintures, consacrée aux artistes vivants, et son rôle historique pendant les deux derniers siècles, l'ont rendu célèbre. Ce fut le duc Piney-Luxembourg qui acquit le premier au XVI^e siècle, l'emplacement du palais actuel, il y fit bâtir un hôtel qui porta son nom ; ce nom de Luxembourg persista à travers toutes les vicissitudes auxquelles fut soumis ce domaine. Marie de Médicis l'acheta pour en faire sa demeure, après la mort de Henri IV et y fit construire un palais. Cédé par Marie de Médicis à son fils Gaston d'Orléans, il fut légué à Louis XIV, par Elizabeth de Guise, fille de Gaston, qui l'avait occupé avec sa sœur la "Grande Mademoiselle". Resté dans le domaine royal, le palais du Luxembourg fut confisqué à la Révolution qui le transforma en prison. Le Directoire en fit son siège officiel, puis il devint le palais du Consulat. C'est à l'extrémité est de son jardin que le maréchal Ney fut fusillé en 1815. Depuis 1804, le Palais du Luxembourg a été le siège de la Chambre Haute : chambre des pairs ou Sénat. Le musée du Luxembourg, où le gouvernement français expose les toiles des artistes vivants, en attendant que leur mort ouvre le musée du Louvre à leurs œuvres, a été ouvert en 1818.

de Saint-Cyr qui lui font face, il commande lui-même l'exercice à ces derniers.

L'École, stimulée par ce qui vient de se passer sous ses yeux, moins peut-être que par la voix

puissante de Napoléon, exécute avec une précision unique et un admirable ensemble tous les mouvements qui lui sont commandés, et lorsque l'Empereur juge que l'humeur de ses vieux lapins (comme

il les qualifiait quelquefois) a eu le temps de se calmer, il se retourne, et leur dit en souriant et en leur montrant les élèves de Saint-Uyr :

—Allons, mes enfants, il faut avouer que ce n'est pas mal !

Puis, s'avançant vers le jeune sergent, il lui rend son fusil, en ajoutant d'un ton grave et de façon à être entendu de tout le monde :

—Et cependant, Monsieur, nous faisons mieux que cela quand nous étions jeunes !

Ces mots réparèrent tout, et les cris de *Vive l'Empereur !* retentirent dans les rangs.

Pendant ces revues, il arrivait quelquefois à Napoléon de visiter lui-même le sac des soldats, d'examiner leur livret, de prendre un fusil des mains d'un conscrit faible et débile, et de lui dire d'un ton gai et encourageant :

—Allons, jeune homme, celui-là n'est pas plus lourd que les autres ; nous nous y accoutumerons, n'est-ce pas ?

Un matin, avant la parade, passant l'inspection du 2^e bataillon des chasseurs à pied de la garde de service au château, il s'arrête devant un soldat, l'examine des pieds à la tête et lui dit enfin avec un ton reproche :

—Romeuf, pourquoi ne te vois-je pas la croix que je t'ai donnée à Boulogne :

Napoléon connaissait presque tous les soldats de sa vieille garde par leur nom.

—Mon Empereur, répond le chasseur, si la croix est absente sur l'habit, elle est présente sur la peau. Le sabre d'un kinzerlich me l'a coupée en deux sur l'estomac, vous savez bien, à Essling, là où *mon chapeau est tombé de cheval* ; mais j'en ai gardé les morceaux, je vais vous les montrer.

Et Romeuf, tirant de son sein un petit paquet de papier, le remet à l'empereur, qui l'ouvre aussitôt.

—En ce cas, dit Napoléon après avoir vu ce que le papier contenait ; je vais te proposer un échange ; le veux-tu ?

Le soldat fait la grimace et ne répond rien. Napoléon ajoute :

—Je t'offre ma croix pour les morceaux de la tienne ?

Le chasseur garde encore le silence.

—Est-ce que ce marché ne te convient pas?... Réponds-moi donc ?

—Je m'en vais vous dire, mon Empereur, répond enfin celui-ci d'un air d'hésitation ; il me conviendrait, puisque c'est votre idée ; mais ce serait à une condition : c'est que vous prendriez bien garde de perdre les morceaux de la mienne.

—Tu tiens donc beaucoup à ces graillons-là ? reprend Napoléon en simulant un air de dédain et en faisant sauter les débris de la croix dans le papier, qu'il tient toujours ouvert dans sa main.

Romeuf ne dissimule alors qu'avec peine l'indignation que ce mot de *graillons* vient de lui causer, et redressant la tête avec une sorte de fierté :

—Des graillons ! répète-t-il en se mordant les lèvres ; excusez, mon Empereur ; mais je les aime, moi, ces graillons-là ; et je les garde pour les faire recoller par l'armurier.

—Alors, mon vieux camarade, puisque tu y tiens tant, garde ta croix et la mienne : les braves comme toi méritent bien d'en avoir deux.

Et Napoléon, lui ayant tiré la moustache, s'éloigna en disant aux officiers de son état-major :

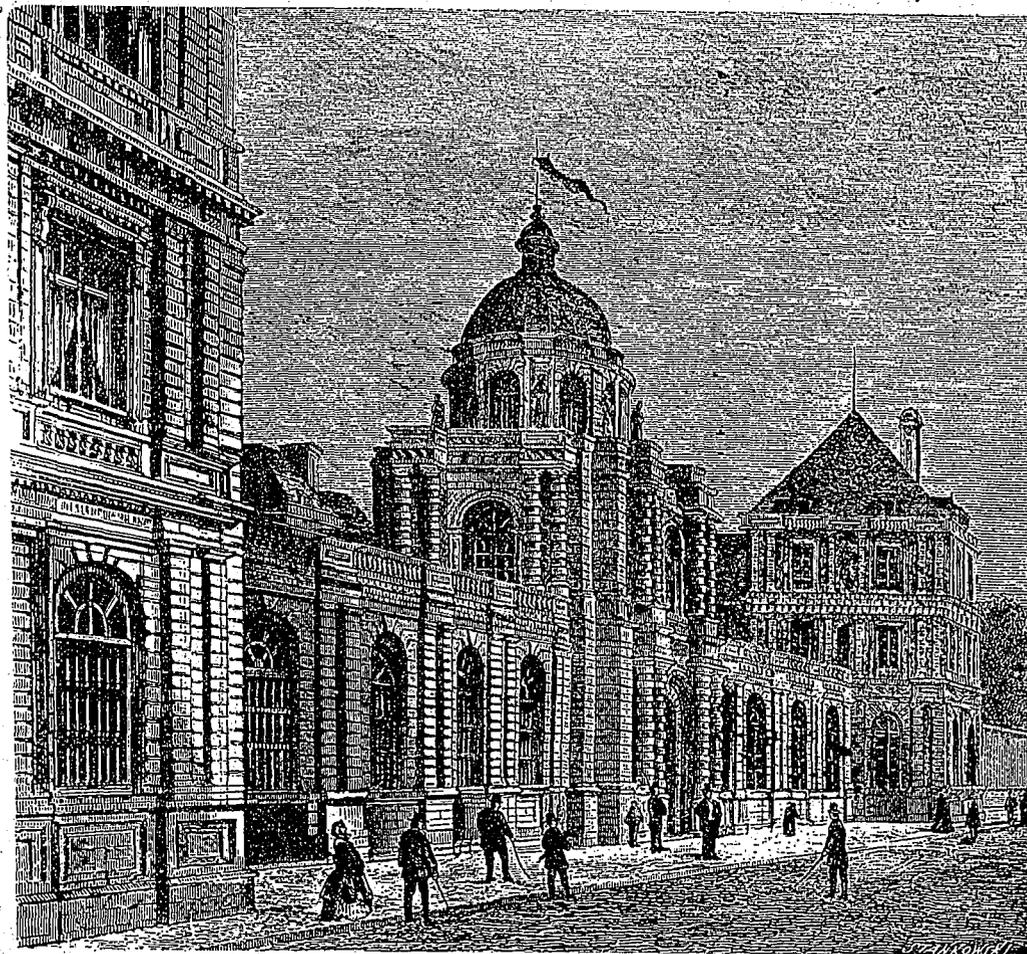
—Oh ! oh ! Messieurs, Romeuf et moi sommes de vieilles connaissances ; il y a longtemps que nous nous sommes vus pour la première fois ; seulement il est un peu susceptible.

Il serait difficile de peindre l'effet magique que produisaient de semblables paroles. Elles devenaient pour le soldat un sujet continué d'entretien et un stimulant incroyable. Celui-là jouissait d'une immense considération dans sa compagnie, lorsqu'on pouvait dire : "L'Empereur lui a parlé."

Une autre fois, les pontonniers défilèrent avec leurs caissons d'équipage ; Napoléon s'écrie : "Halte à la tête ! " Et désignant un caisson au général Bertrand, qui n'était pas encore grand-maréchal du palais, il lui dit d'appeler un des officiers de la compagnie. Celui-ci se présente.

—Monsieur, lui demande Napoléon, qu'y a-t-il dans ce caisson ?

—Sire, des boulons, des clous, des vis, des cordes, des marteaux, des scies, des tenailles, et des che-



LE PALAIS DU LUXEMBOURG.

villes de bois de huit et douze pouces.

—Voilà tout ce que contient ce caisson ?

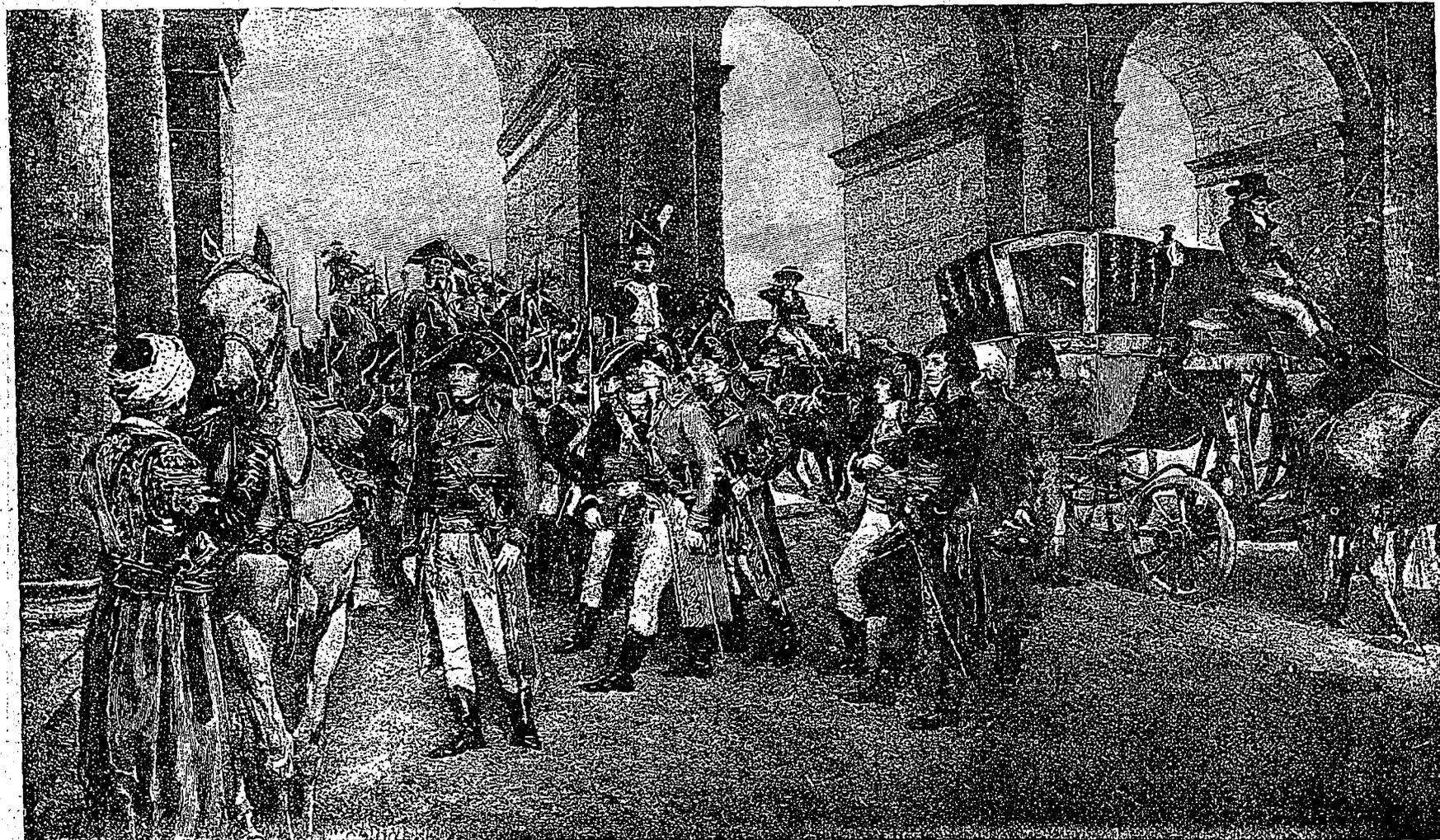
—Pas autre chose, Sire.

—Et combien de tout cela ?

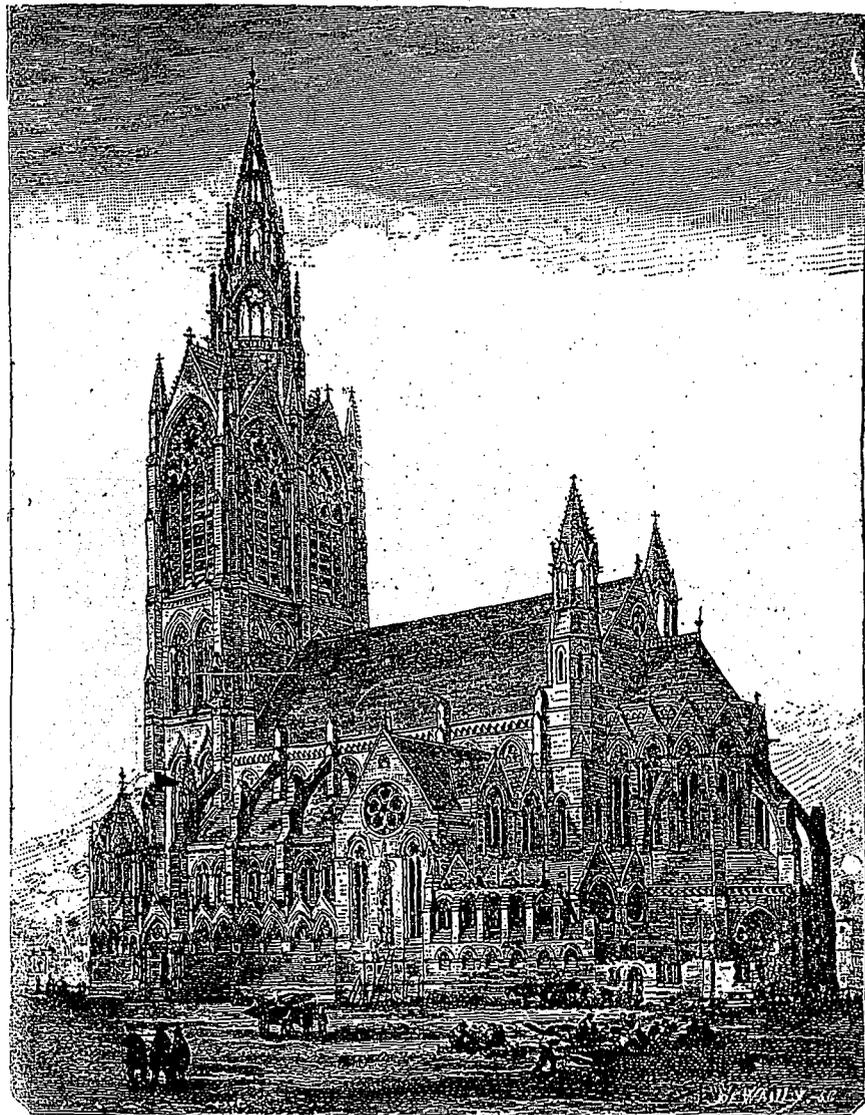
L'officier donne le nombre exact de chaque nature d'objets.

—Maintenant, c'est ce que nous allons voir, ajoute Napoléon.

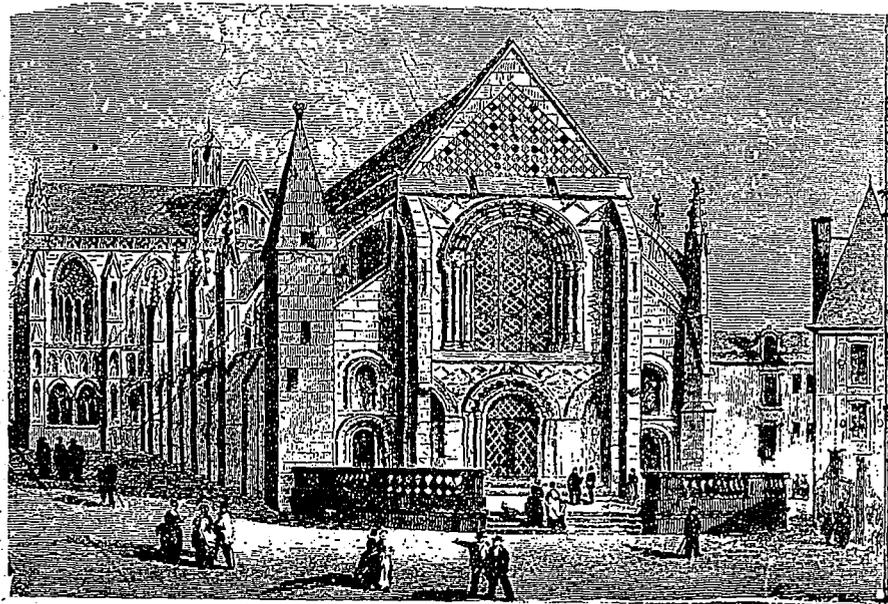
à continuer.



Les Consuls Bonaparte, Cambacérés et Lebrun, prenant possession du Palais des Tuileries.



ANGLETERRE—L'église de Saint-Philippe à Arundel, construite par le duc de Norfolk.



FRANCE—La Cathédrale du Mans.

MONUMENTS RELIGIEUX.

LA CATHÉDRALE DU MANS.—La cathédrale du Mans est l'une des plus belles églises de France et remonte à la plus haute antiquité. Cette basilique fondée par Saint-Julien, qui le premier prêcha l'Évangile aux habitants du Mans, ruinée plusieurs fois relevée à la fin du XI^e siècle, ruinée de nouveau par les guerres, rebâtie en 1120, dévastée par l'incendie en 1134 et 1136, fut consacrée pour la troisième fois en 1158. Ces divers remaniements ont laissé des traces encore très visibles. La cathédrale du Mans occupe une superficie d'environ 6000 verges carrées en y comprenant les murs et les supports. La façade principale offre un immense pignon en appareil réticulé. Au dessus des trois portes règne une grande fenêtre garnie de vitraux peints. La porte du milieu est décorée de sculptures. Les parois du portail latéral sont ornées de statues de saints et de saintes. La voussure est chargée de peintures dont quelques unes représentent des scènes de la vie du Christ. Le chœur de la cathédrale du Mans est certainement un des plus beaux de France ; colonnes, arcades, fenêtres, galeries, tout est d'une extrême élégance et d'une grande richesse. Les vitraux qui datent du XIII^e siècle forment la principale beauté de la cathédrale. Ils représentent la légende de la Vierge, de Saint-Evron, de Saint-Calais, etc. On remarque encore dans la cathédrale de belles peintures murales et de magnifiques tombeaux.



UNE COURSE AU PARC LÉPINE—Croquis fait par l'artiste chinois du *Cyclorama Universel*.

Théâtre Militaire.

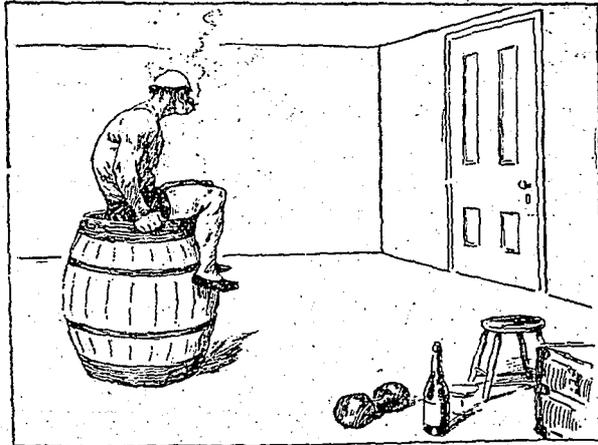
Théâtre des Pantomimes.

Pavillon Impérial.



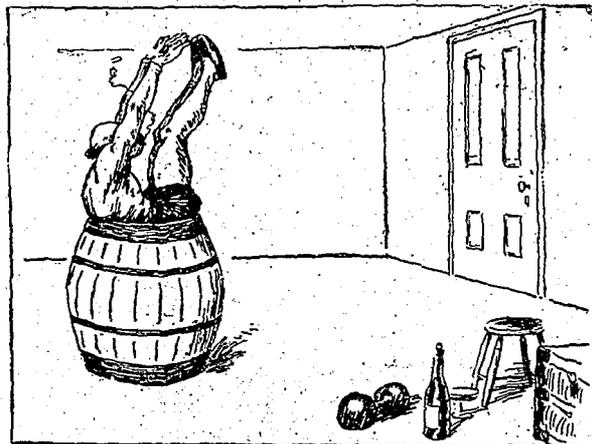
La fête populaire à Kodinkoïé—Polé—près Moscou, où plus de 3000 personnes trouvèrent la mort pendant les fêtes du couronnement du Czar.

L'ACROBATE ET SON CREANCIER



I

Encore lui qui monte ! attends un peu.....

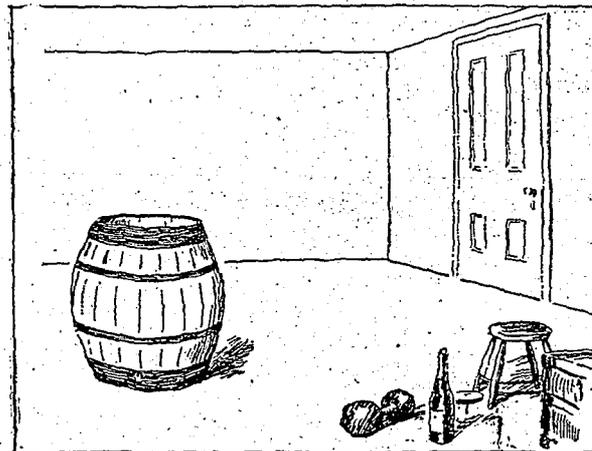


II

Entrez.....

ENFANTS TERRIBLES.

— Tu viens voir mon papa ?
 — Oui, cher enfant.
 — Tu es coiffeur, dis ?
 — Non, pourquoi ?
 — C'est que papa vient de dire à la bonne :
 quand elle t'a annoncé : Allons, bon ; il vient
 encore me raser.



III

— !

Un phraseur disait de quelqu'un :
 — Nul n'a plus le don du regard intérieur, de
 vivre en dedans de lui-même.
 Un monsieur qui connaît le personnage :
 — Il doit y voir de bien vilaines choses !

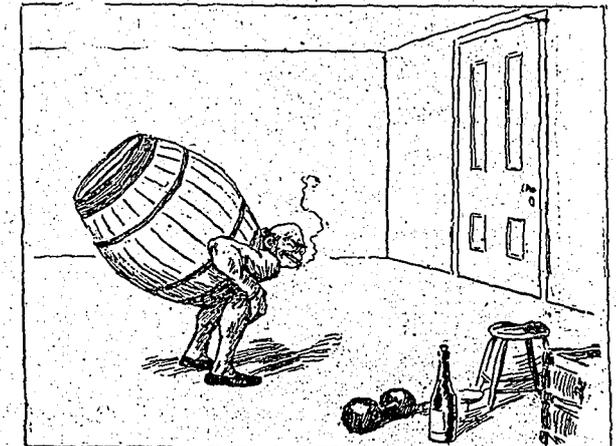
T..., un bohème incorrigible, entre, hier soir,
 dans un restaurant.
 — Est-on bien servi, ici ? demande-t-il au patron.
 — Oh ! monsieur, au doigt et à l'œil.
 — Oh ! l'œil me suffira.



IV

— Personne, j'ai dû me tromper, je reviendrai
 demain.

A la correctionnelle,
 — Pour quel motif avez-vous frappé le plaignant
 à coups de botte ?
 — Il m'avait traité de va-nu-pieds !...



V

Il était temps qu'il s'en aille.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIELLE

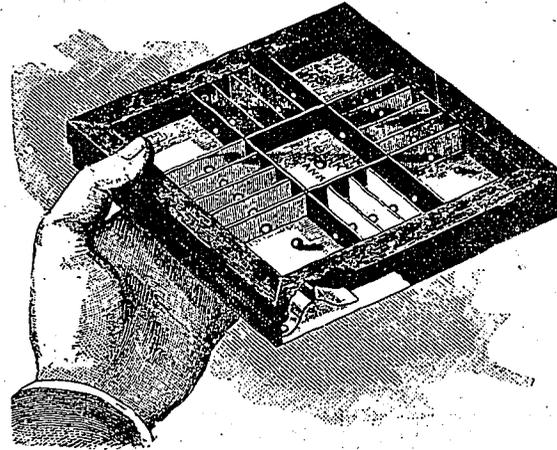
LE VOLEUR ET LE DETECTIVE — (PUZZLE).

LA STATUE EN-CUIVRE GALVANIQUE DE SAINT FIDELE

A PALAZZOLO SULL'OGGIO — Italie.



Une statue colossale de Saint-Fidèle obtenue par l'électrolyse, vient d'être érigée sur la tour du Peuple, à Palazzolo Sull'Oglio. Cette statue, que représente notre gravure, ne mesure pas moins de 8 verges de hauteur ; son poids n'est que de 1800 livres. Coulée en bronze, elle eût pesé au moins plus de 50 tonnes. Ce fait a une importance capitale, puisque la statue est placée au sommet du dôme qui termine la grande Torre dell Popolo, ainsi qu'on peut le voir sur la figure, reproduite d'après une photographie ; il montre une fois de plus tous les services que les artistes et les architectes peuvent retirer de l'emploi intelligent de la galvanoplastie.



Ce puzzle a été breveté à New-York. Il consiste en une boîte divisée par des cloisons en rues et carrés dont la disposition est montrée dans notre gravure. Toutes les divisions sont perforées de manière à permettre la communication d'un carré à l'autre. Les perforations sont de deux grandeurs ; l'une qui correspond à la grosseur de la bille représentant le voleur, l'autre de la grosseur de la bille représentant le détective. Cette dernière étant plus grosse que la première, il s'en suit que le voleur peut passer dans toutes les cases par toutes les ouvertures, alors que le détective est contraint de passer par celles qui lui sont réservées. Dans les rues de côté, deux galeries sont perforées de manière à ne laisser passer que le voleur et l'une d'elle est munie d'un ressort qui arrête le détective. Au milieu se trouve une banque ; le tout est recouvert d'une vitre qui permet de voir le jeu ; à l'exception des rues de côté qui sont couvertes. Le jeu consiste à faire parvenir le voleur dans la banque, et à lancer le détective après lui. Pour gagner il faut amener les deux billes dans la banque.

RÉGULATEUR A GAZ AUTOMATIQUE

La lutte incessante qui se livre entre les deux industries rivales du gaz et de l'électricité devient de jour en jour plus intéressante par les ingénieuses combinaisons nouvelles et les progrès récents introduits presque quotidiennement dans leurs différentes applications. Cette émulation a produit, dans ces dernières années, des résultats vraiment merveilleux et inespérés en faisant rendre à chacun des éléments constitutifs de ces industries le maximum d'effet. Un ingénieur français, tant pour économiser que pour régula-

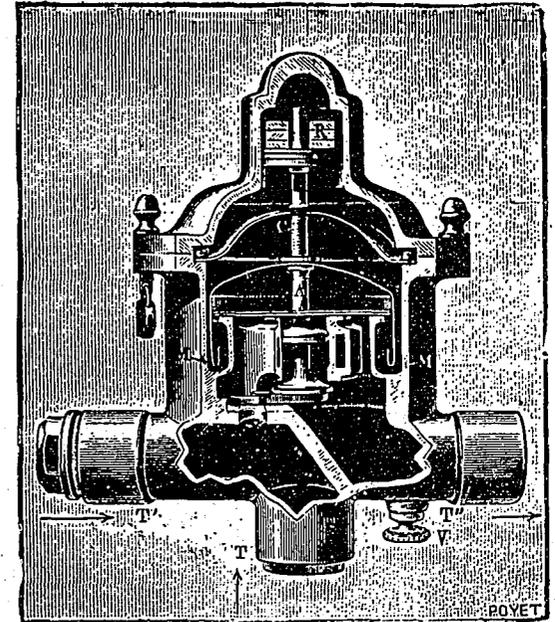
riser la consommation du gaz, vient d'inventer un nouveau régulateur automatique. Ce double but a été facilement et simplement atteint par l'emploi d'une soupape équilibrée à valves obturatrices (voyez la figure), placée entre le compteur et les brûleurs, et qui a pour objet de régler le débit du gaz en faisant varier son introduction de la conduite d'adduction aux brûleurs, le volume écoulé dans un temps donné étant fonction de la pression et de la section.

L'équilibre de la soupape est obtenu au moyen d'une petite cloche métallique C montée sur le même axe vertical A que les valves obturatrices et flottant dans un bain de mercure M contenu dans un récipient annulaire, comme l'indique la figure.

A la partie supérieure de la tige A formant axe, on vient placer des rondelles de plomb R dont on fait varier le nombre suivant la pression que l'on veut obtenir.

La pression d'arrivée du gaz détermine le soulèvement plus ou moins grand de cette cloche. Celle-ci entraîne dans son mouvement ascensionnel les valves obturatrices et ferme plus ou moins l'orifice d'amenée, déterminant par cet étranglement, une réduction dans le débit et par suite dans la pression. Le mouvement oscillatoire de la cloche, et par suite des valves, régularise d'une manière parfaite cette pression que l'on peut établir à volonté, par le nombre de rondelles appliquées sur la cloche.

Cet ingénieux appareil est fort simple, robuste et de faible volume. Ses organes essentiels sont protégés par une solide boîte en fonte dans laquelle ils se trouvent scellés, à l'abri de toute atteinte.



CYCLOMANIE



—Vrai, vous étiez trois fois gros comme moi, et la bicyclette vous a rendu aussi maigre que ça?..

—Oui, la bicyclette et trois fluxions de poitrine que j'ai empoignées avec..

GENTILLE RÉPONSE

Bébé a une affection à la vue.

Sa mère le soigne avec amour et, comme elle remarquait qu'un des yeux du pauvre petit était fermé et laissait tomber des larmes :

—Pourquoi ton œil pleure-t-il ? lui dit-elle.

—C'est parce qu'il ne te voit pas, maman, répond bébé.

—Eh bien ! voilà que tu rentres encore à deux heures du matin, avec ta Société.

—Mais, ma chérie, c'est aujourd'hui qu'on examinait les statuts...

—Eh bien ! qu'est-ce que ça peut

te faire, les statuts ? tu n'es pas sculpteur, tu es marchand de tabac.

Le fermier remarque que madame, qui est venue passer quelques jours dans ses propriétés, est ce matin-là dans un état de contentement qu'elle n'essaie pas de dissimuler.

—On voit bien, lui dit-il, qu'il arrive un grand bonheur à madame.

—Oui, répond celle-ci, un grand bonheur. Figurez-vous que mon fils a été le premier dans tous les concours du lycée. Il aura le prix d'honneur.

Et le fermier qui veut être aimable.

—Ah ! je sais ce que c'est ! j'étais comme madame le jour où mon porc a obtenu la médaille d'honneur au concours...

PAYSANNERIES



—Tu sais, fiston, maintenant qu'tas des souliers neufs, tu ne vas plus marcher qu'à grands pas, afin de ménager les semelles !

CAVALIERS D'ÉPÉE



—Tiens ! c'est toi... mais tu ne m'avais jamais dit que tu savais monter à cheval.

LE BOULANGER ET LE PAYSAN.

Un riche boulanger prenait son beurre à un paysan de la contrée.

Un jour, il lui sembla que les boules de beurre, qui devaient peser trois livres chacune, n'avaient pas le poids convenu ; il se mit donc à les peser, et à chaque livraison, il constata plus ou moins de déficit.

Notre homme perdit patience et porta plainte contre son vendeur.

Le juge fit comparaître celui-ci à son tribunal.

—Avez-vous des balances?... lui demanda-t-il.

—Oui, monsieur le juge.

—Et des poids ?

—Je n'en ai pas.

—Comment alors pouvez-vous peser votre beurre ?

—C'est bien simple, répondit le

paysan. Depuis que le boulanger m'achète du beurre, je prends mon pain chez lui ; la miche est de trois livres, c'est mon pain qui me sert de poids pour peser mon beurre. Si le poids n'y est pas, c'est sa faute et non la mienne.

Inutile de dire que le paysan fut acquitté.

Mais dès lors le boulanger fit si bon poids à son pain que notre homme fut obligé d'aviser à un autre moyen pour ne pas trop perdre sur son beurre.

—Baptiste, mon ami, je ne mets pas si longtemps à m'habiller que toi

—Je le comprends, monsieur, car je n'ai pas de valet de chambre.



—Mon grand-père ne fumait pas, et il est arrivé à l'âge de cent un ans.

—Mais il me semble que vous vous portez très bien ?

—C'est vrai, mais si je ne fumais pas, je serais peut-être aujourd'hui aussi âgé que lui !

PORTRAITS
D'ACTUALITE



LE PRINCE FERDINAND DE BULGARIE



M. GERMAIN SÉE



L'ARCHIDUC CHARLES-LOUIS



KATE FIELD



GRAND-DUC VLADIMIR-ALEXANDROVITCH.



LE GRAND-DUC PAUL



MONSEIGNEUR ISIDORE
Métropolitte de Pétersbourg



M. THÉODORE DUBOIS

NECROLOGIE—Le Docteur Germain Sée de Paris. L'archiduc Charles-Louis, héritier présomptif au trône d'Autriche. Madame Kate Field, actrice et femme de lettres des Etats-Unis.
 RUSSIE—Les Grands-Ducs Vladimir et Paul, oncles du Czar. Le Métropolitte de Saint-Pétersbourg.
 FRANCE—M. Théodore Dubois, successeur d'Ambroise Thomas, à la direction du Conservatoire de Musique de Paris.

DEVINETTES



—Ma brave femme où est le gamin qui a tiré un coup de feu ?
—Mon brave homme, cherchez le ; il n'est pas loin.

—Madame revient du théâtre et trouve sa bonne, assise tranquillement dans la cuisine en train de lire un roman ; deux bougies brûlent sur la table. Madame naturellement est très outrée de l'extravagance de sa domestique.

—Comment, Jeanne, à cette heure, vous lisez encore des romans et vous me brûlez deux bougies !

—Pardon, Madame, je n'en brûle qu'une. Il y a à peine un quart d'heure que j'ai coupé cette bougie en deux.

En chemin de fer.

Un individu, aborde un monsieur correctement vêtu, dans le train pour New-York, et lui dit :

—Vous êtes M. X..., le banquier qui laisse un passif de deux millions. (Hésitation et gêne de celui-ci.)

L'autre, *reprenant*.—Oh ! mais ne craignez rien, je viens seulement, avant votre départ, vous demander un grand service.

—Lequel, répond l'autre de plus en plus inquiet.
—Je compte moi-même m'établir, et je voudrais savoir comment vous avez fait pour obtenir tant de crédit.

Entre un vieux et un jeune professeur de piano :

—Mon cher, en ce monde, il faut pour réussir, conserver toujours son prestige. Ne donnez jamais de leçons qu'à deux piastres de l'heure.

—Mais, monsieur, je n'en trouverai point, et je mourrai de faim.

—Eh bien ! mourez ... pendant quelque temps.



Les amoureux sont là ; mais le papa n'est pas loin ; cherchez-le ?

Deux amis se rencontrent :

—Tiens, c'est toi ? Tu es marié, m'a-t-on-dit ?

—Oui, depuis la semaine dernière.

—Tous mes compliments ; j'irai te voir ! Dans quel quartier demeures-tu ?

L'autre, qui ne tient nullement à cette visite :

—Oh ! très loin, dans le premier quartier de la lune de miel !

Consultation :

—Voyez-vous, votre femme a plus que jamais besoin d'exercice.

—Mais, docteur, comment faire ? Elle ne veut jamais sortir.

—Oh ! vous avez un moyen bien simple : donnez-lui de l'argent pour courir les magasins !

En vérité, disait un jour Mme de Simplaise, fort connu dans le monde pour l'excès de son *ingéniosité*, le monde est vraiment bien étrange. On s'extasie sur tous les tours d'adresse que l'on voit faire partout et l'on ferme les yeux sur une chose bien plus surprenante.

Comment s'y prennent les boulangers pour faire entrer la mie de tout le pain dans sa croustade ?

Voilà bien longtemps que je le cherche, et je ne l'ai pas encore trouvé.

La paresse est la bêtise du corps, et la bêtise la paresse de l'esprit.



Ils étaient deux à se battre au bâton ; où donc est l'autre ?

LE SON DU

PIANO KARN

Est d'une beauté rare, qui, se continuant avec force, les notes sont repercutées claires, vibrantes, le velouté charme l'oreille des plus délicats. Venez voir à notre magasin le modèle 1'96 et vous informer de nos prix.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

THIBAUT & SMITH
1687 Rue Notre Dame



FAUSSES DENTS sans PALAIS

Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines. Dents faites d'après les procédés les plus nouveaux. Dents extraites sans douleurs chez

J. G. A. GENDREAU, Dentiste
20 Rue St-Laurent
Tel. Bell 3015 MONTREAL

LA LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE

Livres religieux, d'histoire, de sciences, de littérature, etc., etc., neufs et d'occasion. Nous importons d'Europe dans le plus bref délai, tous les ouvrages qui vous sont demandés. Livres Canadiens—Reliures de tous genres. Achat de Livres, lots de Livres et de Bibliothèques. Echanges de Livres.

U. ARCHAMBAULT
1617 Rue Notre Dame
Tel. Bell 1990
Catalogue expédié franco.

Fumez.....
LES
Cigares et les Cigarettes

CRÈME DE LA CRÈME ET
LAFAYETTE
De J. M. FORTIER

ROMEO PREVOST & CIE,

Comptables Auditeurs,

Liquidateurs et Fidei-Commissaires,

ARGENT A PRETER,

Achats de Debentures Municipales.

Batisse des Chars Urbains, CHAMBRES Nos. 41 et 42.
TELEPHONE BELL No. 815.

MONTREAL.

N. LÉVEILLÉ

Marchand Tailleur

Employé pendant 18 ans à la maison
L. C. DeTonnancourt.

138 1/2 RUE ST. LAURENT
MONTREAL

Toujours en magasin un grand assortiment de Draps,
Casimirs, Tweeds de première qualité et de
Patrons les plus nouveaux.

R. WILSON SMITH

**Courtier en Valeurs -
- de Placement**

ACHETE ET VEND : Débentures Municipales, Bons du Gouvernement et Actions de Chemin de Fer, Valeurs de première classe convenables pour placements en fidéi-commis. TOUJOURS EN MAINS.

1724 Notre-Dame, Montreal.

E. PROVOST

MANUFACTURIER DE

POELES DE CUISINE EN ACIER SOLIDE

LES MIEUX FAITS D'APRÈS UN NOUVEAU MODÈLE.

No. 1018 Rue Amherst,

COIN DE LA RUE RACHEL

MONTREAL

LA COMPAGNIE DE



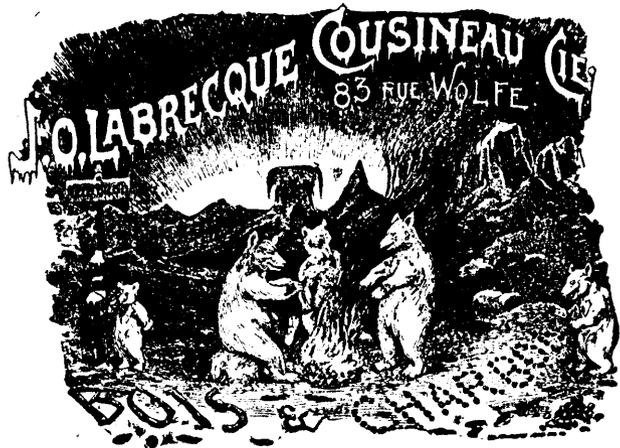
Photogravure Commerciale

A. S. BRODEUR, Dessinateur,

1560 Rue Notre Dame Montreal

Directeur-Gerant.

Gravures et Dessins pour Livres, Journaux ; pour l'Industrie et le Commerce, pour Factures ;
Cartes d'Affaires, Prospectus, Programmes, Affiches, Menus, etc., etc.



83, Rue Wolfe, 83

MONTREAL.

Champagne 'Couvert'

Le Meilleur Champagne



Importé au Canada

En Vente Partout, Essayez-le

SEULS AGENTS AU CANADA :

LAPORTE, MARTIN & CIE.

Epiciers en Gros, - MONTREAL.

Tout amateur devrait fumer les Cigars et
Cigarettes.

Aberdeen 10 cts.

Little Buck 5 cts.

Les meilleures marques du Canada

EN VENTE PARTOUT

Manufacturées par la

Blackstone Cigar Factory,

1200, 1202, 1204 Rue St. Laurent

MONTREAL.

THEO. A. GROTHE,

Horloger - -

et Bijoutier

EN GROS ET EN DETAIL

95½ rue St. Laurent,

MONTREAL